

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 45 à 17 heures 30

FEUILLE D'INFORMATION DE MAI 1956

Fidèles à notre souci de rendre compte exactement de la marche de notre Société à nos collègues, nous faisons le point des nouvelles adhésions au cours des deux derniers mois. Février : 166; mars : 193, soit depuis le 1^{er} janvier 1956 : 615 adhésions nouvelles, et depuis le 1^{er} janvier 1949 : 12.782. Le nombre des membres à vie est en constante progression et d'anciens adhérents, qui avaient, par négligence, cessé de nous faire parvenir leurs cotisations, alignent de bonne grâce leur situation arriérée. C'est là un signe réconfortant de l'intérêt porté à l'Association. D'ailleurs, faire partie des Amis du Muséum est une excellente affaire, si on analyse tous les avantages attachés à la carte de membre. Pour un minimum de 125 francs, nous disons bien un minimum, puisque la plupart des sociétaires trouvant ce taux, pour employer leur propre expression, ridicule, l'ont porté à un degré très supérieur, chaque visite dans n'importe quel service du Muséum procure à chacun une économie de 25 francs. Vous assistez gratuitement à nos réunions du samedi dans le grand amphithéâtre — alors que dans le moindre cinéma de quartier, pour 130 francs, on ne peut avoir un spectacle de la qualité de nos conférences et que les sociétés de conférences-promenades demandent à chaque participant au moins 200 francs. Vous recevez également tous les deux mois une feuille d'information, que nous essayons de rendre la plus vivante possible sous une forme condensée. Chaque feuille représente bien une valeur commerciale de 20 francs. C'est donc un cadeau annuel de 120 francs fait par la Société à ses membres.

Ajoutons à ces avantages déjà importants les conditions exceptionnelles de la fourniture de la publication : « SCIENCE ET NATURE », organe officiel de la Société et éditée sous le patronage du Muséum, les réductions sur les publications de sciences naturelles de différents éditeurs, la réduction consentie par l'Association « Mondes et Merveilles », qui trois fois par semaine donne des spectacles de documentaires cinématographiques dans l'amphithéâtre de zoologie du Jardin des Plantes.

Et pour terminer, sur présentation de la carte de sociétaire ou sur présentation de coupons spéciaux, des réductions allant jusqu'à 20 % dans des maisons de commerce sélectionnées.

Nous ne parlons pas des voyages que nous faisons organiser chaque année dans des conditions exceptionnelles et qui demandent une préparation bénévole très importante, dont beaucoup de personnes ne se rendent pas compte.

Nous recevons de toutes parts des remerciements, des encouragements, et l'on nous demande également comment manifester à la Société, d'une manière palpable, de la reconnaissance. Il nous est très difficile de répondre sur ce dernier point, ceci dépend en grande partie de la situation physique et matérielle de chacun. Recruter de nouveaux adhérents est la solution qui s'impose à tous, il faut être un sociétaire actif et non statique; pour d'autres, si des charges ou des obligations ne grèvent pas trop leur budget, on peut réserver dans toutes les économies dont on est redevable à la Société d'une quote-part en sa faveur. On peut le faire d'une manière anonyme ou d'une manière officielle, en désignant, si besoin est, une destination à ce versement : Maison des Oiseaux, amélioration de telle ou telle partie du Muséum, achat de collections, etc. Si vous manquez d'idées à ce sujet, nous nous ferons un plaisir de vous en indiquer si vous le désirez.

**

Nous nous réjouissons de voir toujours plus nombreuses des bandes d'écoliers visiter le Jardin des Plantes et le parc zoologique du Bois de Vincennes, sous la conduite de leurs maîtres. Nous pensions que cela était dû au développement du goût des Sciences de la Nature parmi les jeunes et également à l'encouragement donné par les Pouvoirs Publics. Aussi, quelle a été notre déception lorsque nous avons appris que le phénomène n'avait aucun rapport avec l'encouragement pour les disciplines enseignées au Muséum.

Les écoliers sont guidés par des maîtres, certes, mais non pas des maîtres enseignant la Zoologie ou la Botanique, mais des maîtres d'Education physique! La visite du Muséum est considérée comme exercice de plein air. Aussi nous ne sommes pas étonnés de la vitesse à laquelle se passent ces visites et du grand souci que l'on a de maintenir avant tout un ordre parfait : deux par deux, avec manœuvre au coup de sifflet. Si l'on s'arrête devant une cage ou devant un parterre, ce n'est pas pour donner une explication, c'est pour demander le silence, lorsque la petite caravane devient un peu trop bruyante pour les autres visiteurs.

Cette petite histoire peut paraître exagérée à certains, elle est malheureusement absolument authentique, les professeurs de Sciences Naturelles n'ignorent pas cette situation, mais ils sont en minorité et leur voix n'est pas prépondérante. D'après un référendum dont ont parlé les grands journaux quotidiens pour demander aux parents, aux professeurs et aux enfants, même, si un allègement des heures de cours devait être demandé, à l'unanimité la réponse a été positive. Il faut diminuer les heures de cours. Sur quelles matières doit-on obtenir cette diminution? Un fort pourcentage a donné une liste de matières dans laquelle l'Histoire Naturelle figurait en trop bonne place.

Voilà où nous en sommes! Nous devons donc redoubler de vigilance pour lutter contre cet état d'esprit qui est encore fortement ancré chez certains : s'occuper des animaux et des plantes est considéré comme une frivolité, c'est bon d'aller voir les bêtes avec un enfant, c'est de son âge; quant au papa, quant à la maman, ils ont d'autres choses à penser. Et cependant papa serait bien déçu si, un jour, il ne pouvait plus chasser ou aller à la pêche par suite de la disparition des animaux de la terre. Maman pourrait se lamenter à longueur de journée sur la mauvaise qualité des légumes, qui seraient tous parasités malgré les produits chimiques les plus perfectionnés.

Nous avons dans l'enseignement d'excellents amis, qui font tout ce qu'ils peuvent auprès de leurs élèves pour leur inculquer les principes essentiels de la Protection de la Nature; mais ils ont besoin d'être soutenus et c'est aux parents que nous nous adressons aujourd'hui. C'est un devoir pour eux que de faire découvrir à leurs enfants les beautés et l'utilité de la nature sous toutes ses formes. Pour arriver à ce résultat, ils doivent, non seulement conduire fréquemment ceux-ci dans les différents services du Muséum, mais encore ils doivent être capables de ne pas « sécher » devant une demande de renseignements. Il existe des petits manuels simples, qui les aideront dans leur tâche et puis, en instruisant leurs enfants, ils s'instruiront eux-mêmes et nous sommes sûrs qu'ils ne le regretteront pas. Apprendre est toujours une source de satisfaction et empêche de vieillir moralement.

**

NOS REUNIONS D'HIVER

Le SAMEDI 21 JANVIER, M. Alexandre IVANOFF, Sous-Directeur de Laboratoire au Muséum, Professeur à l'Ecole Supérieure de Physique et de Chimie, a entr'ouvert les portes du Laboratoire de Physique appliquée du Muséum, en présentant un

aspect des recherches entreprises dans cet important service. Nous disons bien, important, car c'est dans celui-ci, au moment où il était installé dans la Maison de Cuvier, juste au-dessus de notre Secrétariat, que fut découverte par BECQUEREL l'énergie atomique. Mais le problème examiné par le conférencier est d'un tout autre ordre : « Optique sous-marine (problèmes des prises de vues photographiques et cinématographiques) ».

La surface des mers est connue depuis de nombreux siècles, mais la profondeur de celles-ci était à peu près inconnue jusqu'à ces dernières années. C'est grâce au perfectionnement d'engins spécialement étudiés à cet effet que l'on peut s'enfoncer de plus en plus profondément dans les masses liquides des océans et en rapporter des éléments d'observations, qui ont une grosse importance, tant au point de vue strictement scientifique qu'au point de vue pratique (notamment pour étudier la vie encore inconnue de certaines espèces migratrices de poissons).

Mais s'enfoncer dans les océans, prendre des photographies sous-marines, prendre des séquences cinématographiques ne sont pas choses aisées. Il existe un certain nombre de phénomènes locaux qui empêchent une réalisation directe et qui nécessite un matériel spécial adapté et des sources lumineuses artificielles. Voyons donc quels sont les difficultés rencontrées.

Il y a d'abord l'eau, élément liquide qui porte en suspension des particules solides, composées d'êtres vivants ou de déchets inerts, mais qui diminuent la transparence de celle-ci. Cette eau est donc en principe déjà un absorbant de lumière, par ce fait lui-même; puis, lorsque l'on s'enfonce plus profondément dans sa masse, cette lumière solaire se trouve soumise à la réfraction, l'eau agissant comme un prisme véritable. Les objets deviennent donc au fur et à mesure que l'on s'enfonce de moins en moins éclairés et leur coloration tourne de plus en plus au bleu. Une analyse spectrale donne à ce sujet les constatations les plus intéressantes sur les points où les différentes bandes du spectre disparaissent. La polarisation de la lumière joue également un très grand rôle et, en présentant des photographies de ces appareils et des graphiques d'études, M. IVANOFF a montré à ses auditeurs que le problème était maintenant connu, mais que la réalisation était encore loin de ce qu'elle pourrait être.

Insistant sur le fait que les poissons, qui vivent dans des éléments parfois complètement privés d'éclaircissement, pouvaient évoluer à leur aise, on est arrivé à penser qu'ils devaient posséder des appareils émettant, par exemple, des ultra-sons qui remplaceraient les ondes lumineuses.

Le conférencier en arrive donc à cette conclusion pratique que l'avenir de la photographie sous-marine réside dans l'étude des ultra-sons, qui permettraient de capter sans accessoires d'éclairage, affolant les poissons, le comportement de ces êtres dans les plus grandes profondeurs, et les ondes ainsi reçues seraient alors transformées en ondes lumineuses à leur arrivée à la surface des eaux.

Cette conférence très instructive et un peu technique a été mise à la portée de tous nos sociétaires avec un rare talent par M. Alexandre IVANOFF et, en le félicitant, nous le remercions bien vivement de nous avoir confié un peu le secret de ses recherches. Une série de clichés en couleurs a évoqué devant nos yeux les beautés sous-marines, et un petit film en couleurs a montré la hardiesse des chercheurs des fonds marins.

Nous essayons de découvrir de jeunes conférenciers et nous croyons, si nous en jugeons par les applaudissements recueillis le **SAMEDI 28 JANVIER**, que nous avons eu la main heureuse en demandant à M. Jean AUNIAC, Assistant du Commandant Cousteau, de venir présenter dans le grand amphithéâtre un sujet qui lui est familier et pour lequel il consacre avec opiniâtreté toute son activité : « La Photographie et la Cinématographie au secours de la Protection de la Nature ».

Faire connaître la Nature semble une chose aisée à l'heure actuelle avec tous les matériaux dont nous disposons, mais voici encore quelques années, pour puiser dans l'inconnue du Globe, on était obligé d'envoyer des missions importantes et coûteuses, qui ne rapportaient que des documents « morts », des dépouilles d'animaux, des documents ethnographiques, qui devaient être accompagnés d'observations écrites, souvent peu compréhensibles même pour des personnes averties. Comment, dans ces conditions, intéresser les indifférents à la Nature? Comment pouvoir leur montrer l'intérêt qui s'attache au respect et à la conservation de la Nature? Mais heureusement la découverte de NIEPCE et les applications des frères LUMIERE sont arrivées à temps pour permettre aux expéditions lointaines de rapporter des documents qui mettent le public en contact plus direct avec leurs explorations.

Les missions « lourdes », tant en matériel qu'en personnel, n'ont plus eu besoin de ramener dans des caisses des objets encombrants. La pellicule, dans bien des cas, s'est substituée à des kilogs et à des kilogs de bagages.

Donc chaque mission est accompagnée maintenant d'un cinéaste, ou le chargé de mission emporte lui-même un matériel photographique et cinématographique, ce qui est encore plus économique. Mais il y a certaines obligations et certaines difficultés dont il faut tenir compte dans la mise au point des documents que l'on doit présenter en complément d'une mission. Prenons un exemple : la vie d'un animal doit être retracée. Ce n'est pas en se servant d'une bande sans montage préalable que l'on pourra retracer cette vie. Le cinéaste va saisir à des moments différents, à des distances différentes, des scènes de la vie animale. Certaines de ces scènes auront été prises à plusieurs heures de distance, à plusieurs jours même et à plusieurs semaines. Le cinéaste, pour retracer ce qui existe véritablement dans la nature, aura donc besoin, en se servant des notes qu'il aura prises, de faire ce qu'on appelle un découpage, c'est-à-dire de présenter dans un ordre logique les différentes séquences prises.

Comme l'on voit, un cinéaste doit être doublé d'un naturaliste averti et, comme lui, il doit avoir une patience exemplaire, ne se rebutant jamais devant les insuccès. Une scène exceptionnelle se présente, tout semble parfait; mais voici que les nuages s'accumulent, que la pluie tombe et cette vue ne peut être prise. Au contraire, la luminosité est parfaite, le cinéaste se poste à l'affût du passage des animaux qu'il désire fixer sur la pellicule, mais pendant un jour, deux jours et plus il attend vainement. Combien d'autres incidents peuvent également arriver, qui faussent les résultats attendus.

Donc, avec la pellicule, on peut mettre le public en contact direct avec la Nature et faire saisir toutes ses beautés et tout l'intérêt que l'on y attache. Et c'est sous cette impression que le conférencier fait défiler quelques vues fixes en couleurs sur la réserve de Mercantour, à une trentaine de kilomètres de la région niçoise. Des panoramas de grandes altitudes avec une flore et une faune variées sont fixés sur le cliché avec une poésie et un art subtil. Enfin M. Jean AUNIAC commente le film qu'il a réalisé en plusieurs mois sur la vie du Chamois dans la réserve du Mercantour. Le Chamois, cette Antilope d'Europe, est assez répandu sur les altitudes principales de notre vieux continent, mais c'est un animal qui est pourchassé et qui aurait disparu complètement s'il n'était protégé maintenant. Détruisant une légende que le Chamois était un animal toujours galopant, l'auteur montre qu'au contraire le Chamois est plutôt un animal casanier, qui ne se déplace que contraint et forcé.

Pour terminer, un film sonore composé avec des séquences de différents cinéastes naturalistes, dont la liste est longue, montre toutes les beautés et tout l'intérêt pratique que l'on peut tirer des films au point de vue art et éducation.

Nous remercions chaleureusement M. Jean AUNIAC de sa très belle présentation et, en le félicitant, qu'il nous soit permis de comparer (à son avantage) ses travaux à ceux de Walt Disney. Mais M. AUNIAC n'a pas disposé, comme l'auteur américain, de moyens puissants, ni de mise en scène de laboratoires, il n'a disposé que de patience et de conscience professionnelle et c'est là un mérite sur lequel nous ne saurions trop insister.

La réunion du **SAMEDI 4 FEVRIER** était ainsi annoncée : « Séjour en A.E.F. », conférence avec films par M. J. SOUVANT (en raison de certaines images, le film qui sera projeté n'est pas recommandé aux personnes sensibles et aux enfants).

Il est toujours délicat de présenter un conférencier et il ne faut pas, comme certains, tomber dans le piège qui tend à séduire le présentateur et à l'inciter à faire lui-même une véritable conférence, qui n'intéresse aucunement les auditeurs et qui défloure la conférence elle-même. C'est donc avec satisfaction légitime que celui qui devait présenter M. J. SOUVANT a reçu de celui-ci la confiance qu'il allait se présenter lui-même.

Après avoir rappelé que les films qui allaient être projetés ne s'adressaient ni aux personnes sensibles, ni aux enfants, la parole est donnée au conférencier, qui retrace en un court exposé sa carrière dans l'Administration de la France d'Outre-Mer. Trente-cinq ans consacrés à cette délicate mission, qui consiste à administrer des populations encore insuffisamment évoluées, mais dont la connaissance est une révélation pour tous ceux qui s'intéressent à elles. Dans toutes les régions où il a été amené à exercer son administration, que ce soit dans l'Afrique, que ce soit dans les territoires américains ou asiatiques, le conférencier s'est attaché à pénétrer l'esprit des populations de son territoire. Sa carrière s'est terminée en A.E.F. comme administrateur en chef.

Une large peinture de ces régions nous est faite. Ce ne sont pas des présentations de statistiques, de chiffres et de considérations économiques qui sont les bases de la conférence, mais bien un essai de condensé pour dégager la physionomie générale du pays et de ses habitants.

L'A.E.F. est un territoire immense, habité par des populations différentes, tant au point de vues des mœurs que du langage. Mais si l'on étudie les conditions climatiques de ces régions, qu'elles soient des étendues désertiques ou des étendues riches par la flore, on se rend compte que les populations se trouvent solidaires de ces caractéristiques. Ce qui complique le problème d'assimilation de ces populations, c'est d'une part la diversité des langages, mais encore l'état des plus primitifs où se trouvent encore les populations qui habitent en dehors des grands centres. La France, avec une admirable ténacité, a essayé de venir en aide à ces populations primitives, ses représentants locaux n'ont jamais lésiné leurs concours, mais bien souvent ils n'ont pas été aidés comme il l'aurait fallu par les organismes de la Métropole, qui ignorent à peu près totalement les problèmes locaux. On ne peut transformer en l'espace de quelques semaines un brave Noir, dont les ancêtres étaient anthropophages voici encore quelques dizaines d'années, et qui conserve encore la tradition de la polygamie, en un électeur qui peut comprendre le mécanisme d'un Etat moderne et qui peut désigner des représentants pour légiférer non seulement ses compatriotes locaux, mais encore ceux éloignés de la Métropole. Tout ce que nous présente le conférencier prend donc une valeur exceptionnelle dans sa bouche, lui qui, au cours d'une longue carrière, s'est heurté journellement à une série de difficultés que, malheureusement, la plupart des Français de la Métropole ignorent. Ce qui représente tout l'intérêt de cette conférence, c'est d'avoir pu faire le point, sans aucune arrière-pensée quelconque, de ce grand problème : le problème de la France d'Outre-Mer, qui suscite bien des controverses, tant dans notre pays qu'à l'étranger. Il nous reste encore une noble tâche à accomplir. Mais ne devons-nous pas tenir compte des civilisations locales avant d'imposer notre civilisation? C'est là toute la question délicate et, sans vouloir la résoudre, il faut cependant souhaiter que nos représentants et tous ceux qui s'occupent de ces questions étudient en toute objectivité les conditions locales. Celles-ci sont bien différentes, qu'il s'agisse de la France d'Afrique ou de celle d'Asie. Les erreurs des quinze dernières années ne doivent plus se renouveler.

Le conférencier nous fait ensuite assister à la vie intime des populations dont il a eu la charge. La confiance qu'il a pu obtenir de celles-ci a permis de prendre quelques séquences cinématographiques exceptionnelles, comme celles de l'initiation au cours desquelles les jeunes garçons et les jeunes filles subissent, dans des conditions brutales, l'opération de la circoncision et de l'excision. Toutes ces coutumes, comme celles de la mode des plateaux, ont une origine pratique, bien qu'elles offusquent nos sentiments d'Européens. N'oublions pas qu'il y a encore peu d'années, et même encore maintenant, l'esclavagisme était florissant en Afrique et que les populations devaient prémunir leurs femmes et leurs filles contre les trafiquants. Sans s'étendre sur ces vieilles traditions, il faut néanmoins reconnaître qu'elles se justifiaient, malgré leur brutalité, pour conserver la race.

Remercions M. SOUVANT de cette magistrale présentation, qui a été très utile, car elle a permis à chacun de voir le véritable visage de l'Afrique. Non pas le visage donné par des pseudo-explorateurs ou de vagues journalistes, mais bien par un pionnier qui a vécu journellement pendant un tiers de siècle cette rude vie du représentant de la France de la Métropole. Toutes nos félicitations également pour cette belle conférence si vivante et si poignante.

Mlle Marie-Louise LEDE, dont les origines de la vaillante région de l'Artois sont une marque de courage et de ténacité, s'est révélée, au cours de la conférence du 11 FEVRIER, non seulement comme une éminente journaliste, mais encore comme une ethnographe distinguée. Nous la connaissons, certes, sous l'aspect journalistique et ses reportages d'avant-guerre, soit dans « L'Homme Libre » et dans « Le Figaro », sont des références qui dispensent de tous commentaires. Toujours soucieuse d'aller aux sources de l'information, elle n'a pas hésité, attirée puissamment vers les régions du Hoggar, à vivre pendant près d'une année la vie journalière de ces peuplades fières des Touaregs.

« Seule avec les Touaregs » fut le titre du récit plein de vie et au cours duquel on put apprécier les observations pleines d'humour d'un écrivain averti.

Après un aperçu historique du rattachement du Hoggar à la France et après avoir rendu hommage à deux grandes figures, le Père de Foucault et le Général Laperrine, qui furent et resteront les grands artisans de l'amour des Touaregs pour la mère-patrie, elle décrit quelques vieux préjugés et quelques contes qui circulent à travers les tentes des nomades. La conférencière essaie de trouver à quelle origine ethnique les Touaregs peuvent être rattachés, mais là existe le plus grand mystère et la seule hypothèse plausible que l'on peut faire est que, lors du quaternaire qui a vu le Sahara se former, les populations ont fui devant l'avance du désert et seuls quelques nomades n'ont pas voulu suivre leurs semblables vers la haute Egypte et, à force de courage et de privations, ont pu se maintenir dans ces contrées défavorisées.

Les Touaregs du Hoggar, qui ont fait l'objet de l'enquête de Mlle LEDE, sont de beaux hommes, grands, et ayant le sens de l'honneur poussé au plus haut point, constamment voilés (on ne sait exactement pourquoi? par mode ou pour une raison climatique?), ont un regard impressionnant, que le khol rend encore plus profond. Les femmes sont également élancées et belles et c'est elles qui ont la direction des familles, différentes de celles des territoires plus à l'Ouest, qui sont au contraire d'une obésité impressionnante, elles ont une vie tout à fait libre comme les jeunes gens de nos pays, et les liaisons passagères ne sont jamais un obstacle à la formation d'une famille. Elles restent toujours coquettes, comme les hommes galants, mais ceux-ci sont des chevaliers servants dociles et doivent obtenir l'autorisation des femmes pour entreprendre toute action importante. Ces beaux guerriers ne peuvent partir en guerre contre la volonté de leurs épouses, qui se vengent, telles les compagnes de Lysistrata, à toute désobéissance.

La société targui se divise en quatre classes, comme à l'époque de notre féodalité. Les nobles ou les Imouhar, les guerriers, les vassaux ou Imrad qui paient les impôts et qui prennent les armes lorsqu'ils sont requis; ensuite les serfs, les Harratines, qui cultivent la terre; et enfin les esclaves noirs, qui sont incorporés à la famille et qui ne sont nullement maltraités par leur maître.

Juchée sur la rahla, la fameuse selle du dromadaire à la croix d'Agadèz que l'on sangle en avant de la bosse de l'animal, la conférencière a circulé à travers plusieurs tribus, toujours accueillie avec sympathie et respect. Elle a vécu la vie journalière des Touaregs, mangeant la nourriture fruste que bien des Européens n'accepteraient que s'ils étaient tenaillés par une faim insupportable, comme celle qu'ont éprouvée nos déportés dans les camps de concentration.

Mlle LEDE conclut sa causerie en indiquant que l'amour de la France est toujours très vif parmi ces populations. Le souvenir du Père de Foucault est toujours aussi vif, même parmi les jeunes générations qui ont reçu de leurs aînés cette vision de l'homme blanc bon et charitable à tous, soignant de ses mains les plus déshérités et tombant un sourire d'amour aux lèvres en 1916 sous les coups de quelques insensés à la solde d'une nation étrangère. Ce drame est encore celui de nos terres africaines. La conférence de Mlle Marie-Louise LEDE est donc une consolation pour tous ceux qui s'intéressent à nos territoires d'outre-mer et qui ont le souci de la Justice et de la Fraternité envers nos frères lointains. L'Ethnographie, science naturelle, ne doit-elle pas, comme dans d'autres domaines, servir à la solution des problèmes délicats?

Deux films accompagnaient cette très belle conférence, le premier en couleur et qui relatait en quelque sorte le périple de la conférencière, et le second en noir qui montrait les différentes étapes de la vie de ces nomades du Centre-Afrique et les coutumes curieuses qui accompagnent les événements importants : naissance, mariage, vie rude des caravanes et enfin la mort de l'ancêtre, qui part pour le royaume de l'au-delà avec toute cette grandeur dont il ne s'est jamais départi pendant toute son existence.

Régalaient pour les érudits, cette conférence a été la preuve, une fois de plus, que les femmes ont autant de cran que les hommes et qu'elles ont sur ceux-ci des possibilités d'investigation plus étendues, car elles peuvent pénétrer plus facilement dans la vie intime des familles. Toutes nos félicitations et tous nos remerciements à notre nouvelle conférencière et nous formons le vœu que Mlle Marie-Louise LEDE revienne dans le grand amphithéâtre nous retracer quelques nouveaux aspects de son activité.

Au cours de la saison dernière, une camionnette partait de Choisy-le-Roi, conduite par une toute jeune fille. A l'intérieur, quatre voyageurs avaient pris place : deux hommes, une jeune fille à peine majeure et un jeune garçon d'une dizaine d'années. Cette auto prenait la route pour se diriger vers le Congo, à travers l'Espagne et l'Afrique du Nord. C'est ce voyage que nous narra, avec une bonhomie et un humour bien plaisants, le Docteur MONMIGNAUT, Radiologue des Hôpitaux.

Sans préparation aucune, avec une camionnette ordinaire, à travers les routes et les pistes de toutes sortes, il a pu accomplir un long voyage de plusieurs milliers de kilomètres sans panne grave et avec deux seules crevaisons de pneumatiques. Les voyageurs évitèrent le plus possible de coucher dans les hôtels que l'on rencontre maintenant en Afrique noire. Prenant de cette manière un contact un peu plus direct avec les populations, le conférencier a pu faire ainsi d'utiles observations qu'il nous a communiquées le **SAMEDI 18 FEVRIER** dans sa causerie : « Camping entre Paris et le Congo (parmi les vestiges d'anthropophagie et d'esclavagisme) ».

Malgré les grands efforts entrepris par la mère-patrie, il faut bien le reconnaître, le cannibalisme existe encore, bien que ce terme ait disparu des actes juridiques. Le Docteur MONMIGNAUT essaie de découvrir les véritables causes de la persistance de cette coutume barbare qui nous étonne, nous Européens. C'est en grande partie des restes de pratiques religieuses qui poussent les Noirs à manger de la chair humaine dans certaines régions. Nous sommes étonnés, par exemple, de constater que c'est par piété filiale que les parents sont dévorés. Il faut que leur âme ne puisse pas se perdre dans le néant et les enfants espèrent ainsi, en avalant le corps de leurs parents, conserver à leurs âmes un abri sûr et vivant. A côté de ces pratiques religieuses, il y a pour certains la gourmandise d'un mets rare et qui, aux dires de ces indigènes, surpasse de loin toutes les autres viandes. Celle-ci se rapproche comme goût de la viande de singe avec une finesse bien supérieure. A un instituteur noir que l'on soupçonnait d'avoir mangé de la chair humaine, on posait cette question : « Vous avez mangé de la chair humaine ? » — « Bien peu, juste le bout des doigts. » — « Et pourquoi donc ? » — « C'est si bon. »

Il y a encore d'autres pratiques violentes parmi toutes ces peuplades et si certaines paraissent au premier abord plus civilisées par leur tenue, c'est pure illusion. La nudité que l'on rencontre dans les villages et surtout chez les femmes n'est pas un signe de non-évolution, et le Noir qui possède un gibus ou un pantalon est souvent moins évolué. Les Noirs sont coquets, ils aiment la couleur et ont du goût pour les assembles. La toilette les attire également beaucoup et il est curieux de voir quels sont les objets vestimentaires les plus recherchés. Tout d'abord c'est la coiffure, le canotier en paille ou le haut de forme en soie ou en feutre ; puis après, lorsque les fonds disponibles sont suffisants, l'homme songe à acheter une paire de fixe-chaussettes et enfin, pour les gens riches, c'est le pantalon. Peu importe d'ailleurs l'état de celui-ci ; ce qui importe, c'est qu'il soit muni d'une ceinture et de deux poches, si le fond manque cela n'a aucune espèce d'importance. La femme, elle, se contente de modestes attributs autour de sa ceinture, mais elle songe surtout à posséder un collier de perles de verre et, suprême élégance, à inscrire dans l'aile de la narine droite ou gauche une de ces perles de verre. Cela fait chic ! Il y a encore quelques plateaux incrustés dans les lèvres, mais cette coutume barbare tend à disparaître. Le conférencier a vu quelques jolis modèles de femmes noires à la plastique absolument parfaite. Cela peut sembler bizarre, mais il faut rappeler que des coutumes ancestrales poussent les femmes, comme chez nous, il faut bien le reconnaître, à modifier leurs formes naturelles.

Dans l'ensemble, la polygamie est encore pratiquée par la plupart des tribus, mais les voyageurs ont rencontré par hasard, à la suite d'une erreur de parcours, une tribu où la monogamie était observée. Les hommes atteignent et dépassent même la hauteur de 2 mètres et les femmes les plus petites ont 1 m 75. Celles-ci ne sont pas astreintes aux besognes fatigantes et elles aident aux travaux, surtout au moment des récoltes.

Suivant les régions, les Noirs sont plus ou moins riches, mais ils restent de grands enfants, et dès qu'ils voient un objet, ils désirent l'acheter. S'ils ne possèdent pas suffisamment d'argent, ils sont sollicités par le prêteur. Ceux-ci appartiennent à une race originaire d'Orient et qui s'est convertie depuis quelques siècles seulement à l'Islamisme. Le prêteur dit au brave Noir : « Tu me rembourseras plus tard, lorsque tu auras touché l'argent de ta récolte » ; mais bien avant que le riz ou les autres cultures aient donné ce qu'il fallait pour rembourser, le débiteur est mis en demeure de rembourser le créancier. Alors le dialogue suivant intervient : « Tu ne peux me rembourser ? » — « Si, je le ferai comme convenu, lorsque ma récolte sera faite. » — « Impossible d'attendre plus longtemps, j'ai besoin de mon argent ; mais tu as bien des enfants. Ceux-ci pourraient venir travailler chez un de mes cousins, qui cultive de grandes étendues et qui ne peut y arriver lui seul. Il sera nourri et son salaire servira à éteindre ta dette. » C'est ainsi le début du trafic des esclaves, trafic qui a repris depuis plusieurs années et dont on a dévoilé officiellement l'existence au Parlement. Ces travailleurs ainsi recrutés iront de maîtres en maîtres, chez de vagues cousins du prêteur et, lorsqu'ils travailleront près de la frontière, un beau jour, ils accompagneront leur maître pour le Pèlerinage à La Mecque. Le maître, au passage de la frontière, dira : « Mon boy, qui m'accompagne à La Mecque » et le tour sera joué. Arrivé dans la région d'Asie, voisine de la mer Rouge, il sera vendu par son maître à l'une de ces agences spécialisées qui ont pignon sur rue et que l'on connaît bien à l'O.N.U.

Les femmes iront vers les harems des riches orientaux, les plus belles naturellement, et les hommes serviront pour les travaux pénibles. Les esclaves modernes ne sont plus enchaînés, certes, ne sont plus battus, mais ils sont à tout jamais obligés de servir leur maître qui peut s'en débarrasser si tel est son désir. Quelques évasions ont eu lieu et ces esclaves ont pu se réfugier dans les consulats, lorsqu'ils leur a été possible de justifier de leur nationalité et de leur origine. Comme on peut le voir, ces cas d'évasions ont été fort rares, la plupart de ces malheureux étant incapables de fournir des pièces officielles justificatives.

Cette causerie, qui a été fort agréablement suivie par nos auditeurs, était accompagnée d'un film en couleurs de 8 mm, pris par le Docteur MONMIGNAUT, dont c'était les débuts cinématographiques. Si la première partie manquait encore de technicité, la deuxième partie était prise avec art et montrait de très belles images de danses et de réunions locales. Tous nos plus vifs remerciements et toutes nos félicitations au Docteur MONMIGNAUT, et également à ses enfants, qui nous ont permis de passer quelques moments agréables.

MEDAILLE DE BUFFON. — Les Services de la Monnaie viennent de réaliser une très belle médaille moderne de Buffon. Cette médaille est mise en vente à la Bibliothèque centrale du Muséum, au prix de 970 francs. Les Amis du Muséum bénéficieront d'une remise sur ce prix, qui sera ramené, pour eux, à 900 francs.

GRAND CONCOURS DE « SCIENCE ET NATURE ». — Un grand concours, dont le thème est zoologique, s'ouvrira au mois de juillet prochain pour tous les abonnés à cette revue.

Ce concours, dont le règlement détaillé sera donné dans le n° 16 de « Science et Nature », comportera un certain nombre de prix, dont le premier consistera en un voyage dans les différents Zoos de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne, de Suisse et de France. Les personnalités du Muséum étant amenées à faire partie du Jury du concours, les concurrents devront s'abstenir de poser des questions dans les différents laboratoires. Toute demande de cet ordre fera éliminer le concurrent. Pour se documenter utilement, il est possible de trouver des renseignements à la Bibliothèque centrale du Muséum, qui possède également la collection complète des feuilles d'information de la Société.

Le concours, qui n'est pas un jeu de hasard, est des plus instructifs et ouvert aussi bien aux jeunes qu'aux personnes âgées.

Ce concours est absolument inédit et ne comportera la fourniture d'aucun matériel photographique ou autre. C'est un concours scientifique, un vrai concours Muséum!

UNE IDEE TOUTS LES DEUX MOIS. — Le Muséum National d'Histoire Naturelle a, dans sa forme actuelle, bien près de cent soixante-dix ans, et plus les années avancent, plus ses différentes transformations et le nom de ses représentants sortent de la mémoire des jeunes générations. Le grand corps des Professeurs du Muséum semble ignoré du public, et c'est un fait que nous regrettons vivement, aussi nous avons reçu de plusieurs côtés une suggestion fort intéressante, qui demande d'établir une liste complète des chaires magistrales depuis le décret du 10 juin 1793 et les noms des Professeurs qui en ont eu la charge successivement.

Nous pensons pouvoir donner satisfaction à cette demande et nous nous mettons en rapport avec les personnalités susceptibles de nous donner satisfaction.

Nous ne manquerons pas d'ailleurs de faire paraître ces documents dans la grande presse quotidienne.

PROTECTION DE LA NATURE, PARCS NATIONAUX, JARDINS BOTANIQUES ET ZOOS

Comme nous l'avons dit, dans nos précédentes feuilles, les renseignements concernant cette rubrique sont dus à l'obligeante collaboration de nos sociétaires, du Secrétariat de l'U.I.P.N., de M. G. Th. Van DAM, et des Amis que nous possédons dans le monde entier. Cette rubrique est suivie avec le plus grand intérêt par tous nos lecteurs, qui voudraient encore la voir se développer. Tous nos efforts portent en ce sens.

FRANCE. — Le Jardin Alpin du Lautaret reste le seul jardin alpin de haute altitude depuis l'abandon de « La Chanousia ». Livré lui-même à l'abandon et au pillage, entre 1944 et 1948, il a été peu à peu restauré depuis 1950. Au point de vue administratif, il dépend de la Faculté des Sciences de Grenoble, et avec le chalet-laboratoire attenant, constitue « L'Institut Alpin du Lautaret ».

Le terrain appartient à la commune du Villar-d'Arène, et le bâtiment, propriété du Touring-Club de France jusqu'en 1950, fut alors cédé à l'Université, qui s'est chargée des réparations et de l'aménagement de ce local très abîmé, par suite de la guerre.

Le Jardin est situé au col même du Lautaret, à 2.100 mètres d'altitude, à une centaine de mètres de la haute route des Alpes, et par conséquent, facilement accessible aux visiteurs, qui sont de plus en plus nombreux (plus de 6.000 en 1955). Il est très difficilement accessible en hiver, et pratiquement, il n'est libéré des neiges qu'au début de juin, et la saison s'achève vers le 10 octobre.

La surface du Jardin dépasse un hectare, et une clôture électrique est posée chaque printemps et enlevée en automne. Cette clôture tient en respect les touristes indéliçats et les gros animaux. Quant aux Marmottes, elles ne s'approchent pas des abords trop fréquentés du col.

Depuis 1950, environ 3.000 espèces ont été apportées au Jardin. Les semis sont effectués sur place lorsque c'est possible, ou, le plus souvent en pots tenus en serre froide à Grenoble. Les jeunes plantes sont alors mises en plein air au printemps et montées au Lautaret au début de l'été. Au Lautaret, les nouvelles arrivées sont acclimatées huit jours sous bâche et abritées la nuit, puis dépotées et mises en place. Dans le Jardin alpin, la croissance des plantes est lente et la floraison n'est obtenue, en général, que la quatrième année.

Le Jardin Alpin du Lautaret a maintenant une situation stabilisée. L'Institut possède un personnel fixe, encore insuffisant certes, comme les crédits, mais que l'on espère accroître avec l'intérêt que suscite l'Institution.

L'Institut Alpin forme un centre d'intérêts multiples, qui le rend nécessaire à la vie de l'Université de Grenoble, qui n'a pas d'autre jardin botanique sous son autorité, et ce fait n'est-il pas le meilleur moyen de lui assurer une existence permanente?

TONKIN. — Qu'est devenu le Jardin Zoologique de Hanoï à la suite des combats en Indochine? Un de nos collègues pourra-t-il répondre à cette question? De même, nous voudrions avoir les renseignements les plus détaillés sur tous les petits Zoos qui ont été constitués dans les territoires de la France d'outre-mer.

MADAGASCAR. — Nous sommes heureux de donner d'excellentes nouvelles de notre filiale de Madagascar, dont l'activité ne se ralentit pas.

Cette Société, fondée en 1934, sous l'impulsion de M. le Docteur POISSON, a repris, malgré la période pénible de la guerre, une activité intense.

La Société a, depuis 1955, un bâtiment qui lui est propre dans l'enceinte du jardin botanique et zoologique de Tsimbazaza. Les relations sont d'ailleurs très étroites entre le Conseil de la Société et la Direction du Jardin, et les belles réalisations qui ont été faites, au cours des dernières années, l'ont été grâce à cette union, qui ne permet pas de distinguer si l'initiative appartient à la Direction administrative du Parc ou bien à la Société des Amis du Jardin Botanique et Zoologique de Tananarive.

Au cours de 1955, de nombreuses plantes rares ont été acquises, ainsi que de nombreux animaux, parmi lesquels des Kangourous. Il est prévu, pour la prochaine période, la création d'un aquarium marin pour l'édification duquel 10.000 francs ont été déjà versés par la Société (10.000 francs de Madagascar et non métropolitains).

L'activité de la Société se manifeste également par de nombreuses réunions qui sont toujours très suivies.

Il existe, dans ce territoire d'outre-mer, douze réserves naturelles intégrales, dont le Muséum a le contrôle scientifique. Celles-ci ont été créées par le décret du 31 décembre 1927. Ces réserves sont des territoires destinés à sauvegarder, dans son état primitif, le complexe biologique constitué par la végétation autochtone et les animaux qui l'habitent, afin de préserver les nombreuses espèces spéciales à l'île contre les conséquences des défrichements, des exploitations, des incendies... Voici la nomenclature qui nous est fournie par l'un de nos collègues :

La réserve de Betampona, dans le district de Tamatave, de 2.300 ha; celle de Masola, dans celui d'Antalaha, de 12.500 ha; celle de Zahamena, à cheval sur les districts d'Ambatondrazaka, de Tamatave et de Fénérive, de 66.000 ha; celle de Tsaratanana, dans les districts d'Ambaja et d'Ambilobe, de 59.000 ha; celle d'Andringitra, dans les districts d'Ambalavao et de Farafangana, de 16.000 ha; celle de Lokobé, dans le district de Nosy-Bé, de 760 ha; celle d'Ankarifantsika, dans les districts d'Ambato-Bœni et de Marovoay, de 62.000 ha; dans le district de Soalala, celles de Tsingy de Namoroka de 23.000 ha et de Tsingy de Bémaraka de 149.000 ha; celle du lac Tsimanapetsotsa, dans le district de Betoky, de 15.000 ha; celle d'Andohalelo, dans les districts de

Fort-Dauphin et d'Ambovombé, de 71.000 ha; enfin, celle de Marojejy, dans les districts de Sambava et d'Ambava, qui couvre environ 50.000 ha.

En plus de ces réserves intégrales, il existe également quelques réserves et périmètres de reboisement dont la superficie atteint presque un million d'hectares et que l'on espère porter à près de trois millions, grâce à l'activité des services forestiers.

A Strasbourg, la Société des Amis du Zoo continue son action avec succès et la ville commence, enfin, à déverser sa manne dans les Caisses de la Société. En 1955, elle a versé, à titre de subvention, une somme d'un million de francs, et celle-ci sera portée, en 1956, à 1.250.000 francs. C'est là un très beau résultat et nous voudrions que toutes les municipalités portent un intérêt semblable à toutes les Sociétés analogues. Puisse la ville de Paris prendre exemple sur la générosité de la ville de Strasbourg.

L'établissement d'un beau Zoo, à Strasbourg, est indispensable, car il faut se souvenir que Strasbourg reste encore la capitale de l'Europe libre.

ALLEMAGNE. — Les Ecoles supérieures de Munich réunissent un nombre record d'étudiants, qui dépasse 16.000. Le corps professoral est remarquable et nous citerons pour les sciences naturelles : le Docteur SCHMIDT-THOME, professeur de géologie, et le Professeur Karl von FRISCH, savant de notoriété mondiale, bien connu pour ses travaux sur le sens d'orientation des Abeilles.

A citer, également parmi l'activité scientifique de l'Allemagne occidentale, les travaux sur la fécondation en pisciculture du Professeur Kurt FELIX, Directeur de l'Institut de Physiologie végétative de Francfort. Son animal d'expérience est la Truite. Ce spécialiste a étudié particulièrement la chimie des noyaux cellulaires auxquels il prête l'exclusivité des fonctions héréditaires. Il a pu effectuer des fécondations d'œufs de Truite uniquement avec les noyaux des cellules de la semence du mâle.

Max REMER, assistant de Von FRISCH à l'Institut Zoologique de Munich, est parvenu à déterminer les conditions de température et d'éclairage indispensables aux Abeilles, afin qu'elles puissent vivre en espace clos, comme si elles étaient dans la Nature.

A Bremerhaven existe depuis quelques mois seulement un Etablissement : Tiergrotten und Nordsee-Aquarium der Stadt Bremerhaven, qui présente des animaux très intéressants. Ce sont surtout des animaux marins qui sont offerts au public, et nous avons reçu de l'aimable directeur, le Docteur Kurt EHLERS, une très intéressante photographie d'un pensionnaire peu courant : le Phoque à capuchon (Cystophore) que l'on rencontre dans l'hémisphère boréal du Groënland au Spitzberg dans les mers froides et sur les côtes de Norvège et de Terre-Neuve. Sa fourrure, qui est très précieuse, est noir bleuté piqué de blanc, avec une tête et des membres noirs, les jeunes naissent complètement blancs. Il arrive à mesurer 3 mètres de longueur et se rattache aux « Eléphants de Mer » du Pacifique-Nord (*Cystophora leonina*).

Les grandes villes côtières tendent à posséder des aquariums et des installations susceptibles de recevoir des animaux marins, c'est là une initiative, que nous voudrions bien voir se développer en France. Pourquoi Le Havre, Cherbourg, Brest, Saint-Nazaire et d'autres grands ports ne possèderaient-ils pas des Etablissements analogues à celui de Bremerhaven?

M. Lorentz HAGENBECK vient de mourir, le 27 février dernier, dans sa soixante-quatorzième année. Depuis 1952, sa santé avait donné de nombreuses inquiétudes à son entourage et il avait dû ralentir son activité. Pendant plus de quarante ans, avec son frère Heinrich, sous son habile direction, il avait donné à la firme Hagenbeck une ampleur de plus en plus importante, construisant dans le monde entier de nouveaux parcs zoologiques à la mode de « Stellingen », comme le petit parc de l'Exposition coloniale, en 1931, et produisant le Cirque Hagenbeck sous toutes les latitudes, depuis le Japon jusqu'aux Indes et en Amérique.

Spécialiste du dressage des Eléphants, M. Lorentz HAGENBECK laisse le souvenir d'un homme aimable, dont l'humour était bien connu de ses familiers. Dans toutes les circonstances de l'existence, il est resté un homme bon, aussi bien pour ses collaborateurs, que pour les animaux qu'il a eu à dresser et accessible à toutes les misères.

U.S.A. — Le commerce des animaux tend à se développer en Amérique au détriment du marché européen. Le climat particulièrement favorable de la Floride permet d'établir des centres d'acclimatation, où tous les animaux des régions chaudes peuvent, après un stage d'acclimatation, être vendus pour les Zoos. Nous avons, sous les yeux, un barème des différents prix des animaux. L'offre est très importante et les prix sont sensiblement inférieurs à ceux du marché français. C'est ainsi qu'un Rhinocéros, départ Nouvelle-Orléans et acclimaté, ne coûte que 800.000 francs au cours du change actuel du dollar. Verrons-nous sous peu la vente des animaux à crédit?

Le Big Bend National Park a été créé le 12 juin 1944, il est situé dans le Texas, dans un des méandres du Rio Grande. La superficie est de 283.388 hectares.

Le Grand Teton National Park, dont la création remonte au 26 février 1929, a une superficie de 124.146 hectares, il est situé à Wyoming, il se trouve à quelques kilomètres du Yellowstone National Park. C'est dans ce parc que l'on peut admirer le plus important troupeau de Wapitis, ces splendides Cerfs de l'Amérique. Il ne faut pas, comme certaines personnes, confondre l'Elan et le Wapiti, ce sont, certes, deux beaux animaux, mais complètement différents extérieurement quant à la ramure.

Voici quelques indications sur la Réserve Mount Mac Kinley National Park. Celle-ci a une superficie de 800.000 hectares et elle comporte de nombreuses montagnes parmi les plus élevées du continent nord-américain : le mont Mac-Kinley, plus de 6.000 mètres. Des lacs, des rivières et des glaciers sont relevés sur son territoire, et ceci permet une grande variété dans les espèces animales et végétales. A signaler : l'existence des Caribous dont l'espèce est très menacée, le fameux Elan d'Alaska, dont les ramures sont impressionnantes et auprès duquel l'Elan d'Europe semble un nain. Le Glouton, le Lynx et le Grizzly sont également à citer. Les oiseaux sont nombreux et sont tout à fait caractéristiques comme l'Aigle royal, le Bruant des Neiges, le Geai d'Alaska, les Lagopèdes à queue blanche, celui des rochers et celui des Saules, et le Moineau à tête blanche.

Parmi la flore, on peut citer le Cornouiller, le Myosotis, l'Osier, le Peuplier, le Pied-d'Alouette, le Sapin et le Saule.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — Nous devons les renseignements ci-dessous à l'amabilité de M. MARYAR, Directeur du Jardin Zoologique de Prague, où en 1947, les Amis du Muséum avaient reçu un accueil si cordial.

Le Zoo de Prague (Zoologická Zahrada Praha) est situé dans la banlieue sur les hauteurs qui dominent la Moldau. Une partie des terrains n'est pas encore aménagée et permet de prévoir de vastes installations qui en feront un des plus importants d'Europe.

Le Zoo de Prague est l'intermédiaire officiel du Zoo-Centre de Moscou, mais les transactions ne donnent lieu à aucun bénéfice pour l'intermédiaire.

Voici, en résumé, les principales nouvelles recueillies au cours de l'année 1955 :

Naissances : 1,3 *Canis latrans*; 1,3 *Felis chaus*; 2 *Genetta genetta*; 1,1 *Bos bonasus*; 1,1 *Bos grunniens*; 1,0 *Rangifer tarandus*; 1,1 *Cervus elaphus xanthopygus*; 1,2 *Capra ibex sibirica*; 0,1 *Saiga tatarica*; 1,1 *Ovis domestica* (Mouton des Hébrides);

1,1 Ammotragus lervia; 1,1, Palaeornis derbyanus. Enfin, en janvier 1956, on a enregistré la naissance d'un poulain de Przwalski, qui porte ainsi le troupeau de ces chevaux rarissimes à l'effectif de onze têtes. Tous ces chevaux d'ailleurs sont de race pure.

Les enrichissements, qui comportent de nouvelles acquisitions et des échanges, font apparaître les nouveautés suivantes : un couple de Lagotherix pöppigi, le Singe laineux du Pérou. Parmi les félidés, il faut citer : 1,1 Tigre de Sibérie, capturé dans la région de Chabarowsk, en U.R.S.S.; 0,1 Tigre de Mandchourie, arrivé directement de Chine; 1,0 Tigre de Chine (Panthera t. Styani), importé directement; 0,1 Uncia uncia; 0,1 Panthera pardus, de provenance chinoise. Un couple fort rare de Felis silvestris ornata.

A noter également : 1,3 Echidna aculeata; 1,0 Myrmecophaga; 1,1 Procavia syriaca; 1,1 Ailurus fulgens. Parmi les cervidés : 1,2 Elaphurus davidianus; 1,2 Alces alces; 1,2 Hydropotes inermis; 0,2 Cervus élapus bactrianus; 0,2 Taurotragus oryx, en provenance d'Ascania-Nova; 1,2 Connochaetes taurinus, de la même provenance; 1,1 Ovis orientalis cycloceros; 1,2 Saiga tatarica; 1,1 Ovis orientalis vignei; 1,1 Capra falconeri. Parmi les solipèdes : 1,2 Kulans et 1,1 Zebra de Grévy.

La section des Oiseaux comporte comme nouveautés : 1 Helotarsus ecaudatus; 1 Nyctea scandiaca; 2 Gypaetus barbatus; 1 Dichoceros bicornis; 6 Crinifex africanus; 1,1 Anhimas cornuta; 1,1 Goura coronata; 1,1 Tragopan temminckii; 5 Grusgrus; 1,1 Chaenouetta jubata.

Dans la section d'Herpéthologie, il faut, enfin, citer : 2 Gerrhosaurus flavogularis, 1 Python regius, 1 Epicrates cenchris; 1 Chelydra temmincki; 1 Testudo pardalis; 1 Constrictor diviniloquus.

Au printemps prochain sera inauguré un pavillon moderne pour les Oiseaux aquatiques. Innovation dont nous ne saurions trop apprécier le désintéressement, la Direction du Zoo met à la disposition des Jardins zoologiques de l'étranger la description de cette nouvelle organisation, ainsi que tout le matériel technique. Nous manifestons, pour ce geste de solidarité, tous nos bien vifs remerciements au Zoo de Prague et à ses dirigeants.

U.R.S.S. — Voici quelques précisions nouvelles, que nous avons pu obtenir, grâce à l'obligeance d'un de nos collègues, sur la réserve d'Ascania-Nova. Cette réserve est située à proximité de la ville de Kakhovka, au sud du Dniepr, dans les marécages qui couvrent la région voisine de la Crimée. Elle s'appelle maintenant Réserve Ascania-Nova du Professeur IVANOV (en russe : Zapovednik Ascania Nova imeni professora Ivanova). Elle a été créée, jadis, par M. FALTZ, et est restée surtout célèbre par le grand troupeau de Chevaux de Przwalski, que la réserve était seule à posséder, avant l'introduction en Europe de ce Cheval asiatique par la firme Hagenbeck au début du siècle.

A Moscou, l'ancien Jardin Botanique a été fondé en 1706 par Pierre-le-Grand, et compte ainsi actuellement deux cent cinquante ans d'existence.

Il était primitivement destiné à la culture des plantes médicinales et a surtout servi aux étudiants en médecine.

C'est actuellement encore un grand parc ombragé, qui se trouve en pleine ville et un lieu fréquenté par les habitants de la grande cité moscovite. On compte parmi les arbres remarquables, deux célèbres : un Chêne qui a été planté par Pierre-le-Grand et un Saule dont le tronc mesure trois mètres de diamètre. On peut voir dans les serres : des Bananiers avec leurs régimes, des Caféiers, des Orchidées en fleurs, 1.500 espèces de Cactées, etc.

Depuis 1950, un nouveau jardin botanique, beaucoup plus vaste, a été créé. Sa superficie est de 40 hectares contre 6 à l'ancien, et sa conception est très moderne. Nous espérons avoir sous peu des renseignements complémentaires sur cette nouvelle Institution.

JAPON. — Savez-vous que le Japon possède dix-neuf jardins zoologiques? En voici la liste avec la situation dans chaque ville : Chiba-Ken, Yatsu Park Zoo à Tsudanuma; Fukuosa, Fukuosa Zoo à Ninami Park; Fukuoka-Ken, Itotsu Park Zoo à Kokura; Hokkaido, Maruyama Zoo à Sapporo; Hyogo-Ken, Nassin Park Zoo à Nishinomiya; Hyogo-Ken, Takarazuka Zoo à Takarazuka; Hyogo-Ken, Himeji Zoo à Himeji; Kobe Oji Zoo à Nada-ku; Kyota, Memorial Zoo à Sakyo-ku; Kagawa-Ken, Ritsurin Zoo à Takamatsu; Kagoshima, Kamoike Zoo à Korimito-cho; Kumamoto, Kumamoto Zoo à Izumi-machi; Nagoya, Higashiyama Zoo à Chigusa-ku; Nara-Ken, Ayameike Park Zoo à Ikoma-gun; Osaka, Tennoji Zoo à Tennoji-ku; Shizuoka-Ken, Hamamatsu Zoo à Hamamatsu; Tokyo, Ueno Zoo à Ueno Park; Tokyo, Inokashira Zoo à Musashino, Yokohama, Noge Yam Zoo à Nishiku.

CHINE. — Par contre, la Chine ne possède que trois Zoos : celui de Pékin, celui de Canton et celui de Shanghai.

CONGO BELGE. — Ces indications compléteront utilement la documentation que possèdent déjà nos sociétaires.

Le Parc National Albert a été créé en 1925 et sa superficie atteint 1.000.000 d'hectares. Il longe la frontière ouest de l'Uganda sur une longueur de 300 km. Il est administrativement divisé en sept secteurs. Il renferme la Faune et la Flore les plus typiques d'Afrique, et c'est grâce à la création de cet admirable parc que certaines espèces ont pu être sauvées d'une destruction totale. Dans certaines parties de la réserve, la circulation des visiteurs est complètement interdite, ce sont des « réserves intégrales ».

Le Parc National de La Kagera est situé au nord-ouest du Ruanda et contigu au territoire du Tanganyka. C'est une réserve intégrale de 180.000 hectares avec une annexe de 90.000 hectares. A noter, parmi les particularités de cette réserve, des Associations entomologiques intéressantes.

Le Parc National de l'Upemba est situé au cœur de Kabanga et s'étend sur une surface de 1.173.000 hectares, presque les 2/5 de la Belgique, il comprend les lacs Lualaba et les monts Kibara.

Le Parc National de la Garamba est situé au nord-est du Congo belge et s'étend sur une superficie de 500.000 hectares, et sa création remonte seulement au 17 mars 1938. Il a été créé surtout pour la protection du Rhinocéros blanc et de la Girafe.

REUNIONS DE PRINTEMPS

(dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes, 57, rue Cuvier, PARIS (5^e) - (Métro : Jussieu)

- Judi 3 mai** Séance spécialement destinée aux jeunes. Néanmoins, les adultes peuvent assister à cette conférence.
à 15 heures *Photographie et Histoire naturelle*, avec projections en noir et en couleurs, par M. R.-H. NOAILLES, membre de la Société de Photographie d'Histoire Naturelle.
- Samedi 5 mai** *A la poursuite des Rongeurs, en Irak et en Iran*, conférence avec projections en couleurs, par le Docteur-Vétérinaire Francis PETTER, chargé de mission du Muséum et boursier de l'U.N.E.S.C.O.
à 17 heures
- Samedi 12 mai** *Au pays du Koala et de l'Ornithorinque*, conférence avec projections en couleurs par Mme Albert MAHUZIER, assisté de l'une de ses filles.
à 17 heures
- Samedi 26 mai** *Des montagnes du Basoutoland aux Terres zouloues*, conférence avec film en couleurs, par M. VILLARET.
à 17 heures

1,1 Ammotragus lærvia; 1,1, Palaeornis derbyanus. Enfin, en janvier 1956, on a enregistré la naissance d'un poulain de Przwalski, qui porte ainsi le troupeau de ces chevaux rarissimes à l'effectif de onze têtes. Tous ces chevaux d'ailleurs sont de race pure.

Les enrichissements, qui comportent de nouvelles acquisitions et des échanges, font apparaître les nouveautés suivantes : un couple de Lagotherix pöppigi, le Singe laineux du Pérou. Parmi les félinés, il faut citer : 1,1 Tigre de Sibérie, capturé dans la région de Chabarowsk, en U.R.S.S.; 0,1 Tigre de Mandchourie, arrivé directement de Chine; 1,0 Tigre de Chine (Panthera t. Styani), importé directement; 0,1 Uncia uncia; 0,1 Panthera pardus, de provenance chinoise. Un couple fort rare de Felis silvestris ornata.

A noter également : 1,3 Echidna aculeata; 1,0 Myrmecophaga; 1,1 Procvia syriaca; 1,1 Ailurus fulgens. Parmi les cervidés : 1,2 Elaphurus davidianus; 1,2 Alces alces; 1,2 Hydropotes inermis; 0,2 Cervus élapus bactrianus; 0,2 Taurotragus oryx, en provenance d'Ascania-Nova; 1,2 Connochaetes taurinus, de la même provenance; 1,1 Ovis orientalis cyclocerost; 1,2 Saiga tatarica; 1,1 Ovis orientalis vignei; 1,1 Capra falconeri. Parmi les solipèdes : 1,2 Kulans et 1,1 Zebra de Grévy.

La section des Oiseaux comporte comme nouveautés : 1 Helotarsus ecaudatus; 1 Nyctea scandiaca; 2 Gypaetus barbatus; 1 Dichoceros bicornis; 6 Crinifex africanus; 1,1 Anhimia cornuta; 1,1 Goura coronata; 1,1 Tragopan temminckii; 5 Grusgrus; 1,1 Chaenouetta jubata.

Dans la section d'Herpéthologie, il faut, enfin, citer : 2 Gerrhosaurus flavogularis, 1 Python regius, 1 Epicrates cenchris; 1 Chelydra temmincki; 1 Testudo pardalis; 1 Constrictor diviniloquus.

Au printemps prochain sera inauguré un pavillon moderne pour les Oiseaux aquatiques. Innovation dont nous ne saurions trop apprécier le désintéressement, la Direction du Zoo met à la disposition des Jardins zoologiques de l'étranger la description de cette nouvelle organisation, ainsi que tout le matériel technique. Nous manifestons, pour ce geste de solidarité, tous nos bien vifs remerciements au Zoo de Prague et à ses dirigeants.

U.R.S.S. — Voici quelques précisions nouvelles, que nous avons pu obtenir, grâce à l'obligeance d'un de nos collègues, sur la réserve d'Ascania-Nova. Cette réserve est située à proximité de la ville de Kakhovka, au sud du Dniepr, dans les marécages qui couvrent la région voisine de la Crimée. Elle s'appelle maintenant Réserve Ascania-Nova du Professeur IVANOV (en russe : Zapovednik Ascania Nova imeni professora Ivanova). Elle a été créée, jadis, par M. FALTZ, et est restée surtout célèbre par le grand troupeau de Chevaux de Przwalski, que la réserve était seule à posséder, avant l'introduction en Europe de ce Cheval asiatique par la firme Hagenbeck au début du siècle.

A Moscou, l'ancien Jardin Botanique a été fondé en 1706 par Pierre-le-Grand, et compte ainsi actuellement deux cent cinquante ans d'existence.

Il était primitivement destiné à la culture des plantes médicinales et a surtout servi aux étudiants en médecine.

C'est actuellement encore un grand parc ombragé, qui se trouve en pleine ville et un lieu fréquenté par les habitants de la grande cité moscovite. On compte parmi les arbres remarquables, deux célèbres : un Chêne qui a été planté par Pierre-le-Grand et un Saule dont le tronc mesure trois mètres de diamètre. On peut voir dans les serres : des Bananiers avec leurs régimes, des Caféiers, des Orchidées en fleurs, 1.500 espèces de Cactées, etc.

Depuis 1950, un nouveau jardin botanique, beaucoup plus vaste, a été créé. Sa superficie est de 40 hectares contre 6 à l'ancien, et sa conception est très moderne. Nous espérons avoir sous peu des renseignements complémentaires sur cette nouvelle Institution.

JAPON. — Savez-vous que le Japon possède dix-neuf jardins zoologiques? En voici la liste avec la situation dans chaque ville : Chiba-Ken, Yatsu Park Zoo à Tsudanuma; Fukuosa, Fukuosa Zoo à Ninami Park; Fukuoka-Ken, Itotsu Park Zoo à Kokura; Hokkaido, Maruyama Zoo à Sapporo; Hyogo-Ken, Nashin Park Zoo à Nishinomiya; Hyogo-Ken, Takarazuka Zoo à Takarazuka; Hyogo-Ken, Himeji Zoo à Himeji; Kobe Oji Zoo à Nada-ku; Kyoto, Memorial Zoo à Sakyo-ku; Kagawa-Ken, Ritsurin Zoo à Takamatsu; Kagoshima, Kamoike Zoo à Korimito-cho; Kumamoto, Kumamoto Zoo à Izumi-machi; Nagoya, Higashiyama Zoo à Chigusa-ku; Nara-Ken, Ayameike Park Zoo à Ikoma-gun; Osaka, Tennoji Zoo à Tennoji-ku; Shizuoka-Ken, Hamamatsu Zoo à Hamamatsu; Tokyo, Ueno Zoo à Ueno Park; Tokyo, Inokashira Zoo à Musashino, Yokohama, Noge Yam Zoo à Nishiku.

CHINE. — Par contre, la Chine ne possède que trois Zoos : celui de Pékin, celui de Canton et celui de Shanghai.

CONGO BELGE. — Ces indications compléteront utilement la documentation que possèdent déjà nos sociétaires.

Le Parc National Albert a été créé en 1925 et sa superficie atteint 1.000.000 d'hectares. Il longe la frontière ouest de l'Uganda sur une longueur de 300 km. Il est administrativement divisé en sept secteurs. Il renferme la Faune et la Flore les plus typiques d'Afrique, et c'est grâce à la création de cet admirable parc que certaines espèces ont pu être sauvées d'une destruction totale. Dans certaines parties de la réserve, la circulation des visiteurs est complètement interdite, ce sont des « réserves intégrales ».

Le Parc National de La Kagera est situé au nord-ouest du Ruanda et contigu au territoire du Tanganyka. C'est une réserve intégrale de 180.000 hectares avec une annexe de 90.000 hectares. A noter, parmi les particularités de cette réserve, des Associations entomologiques intéressantes.

Le Parc National de l'Upemba est situé au cœur de Kabanga et s'étend sur une surface de 1.173.000 hectares, presque les 2/5 de la Belgique, il comprend les lacs Lualaba et les monts Kibara.

Le Parc National de la Garamba est situé au nord-est du Congo belge et s'étend sur une superficie de 500.000 hectares, et sa création remonte seulement au 17 mars 1938. Il a été créé surtout pour la protection du Rhinocéros blanc et de la Girafe.

REUNIONS DE PRINTEMPS

(dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes, 57, rue Cuvier, PARIS (5^e) - (Métro : Jussieu)

- Jeudi 3 mai à 15 heures** Séance spécialement destinée aux jeunes. Néanmoins, les adultes peuvent assister à cette conférence. *Photographie et Histoire naturelle*, avec projections en noir et en couleurs, par M. R.-H. NOAILLES, membre de la Société de Photographie d'Histoire Naturelle.
- Samedi 5 mai à 17 heures** *A la poursuite des Rongeurs, en Irak et en Iran*, conférence avec projections en couleurs, par le Docteur-Vétérinaire Francis PETTER, chargé de mission du Muséum et boursier de l'U.N.E.S.C.O.
- Samedi 12 mai à 17 heures** *Au pays du Koala et de l'Ornithorinque*, conférence avec projections en couleurs par Mme Albert MAHUZIER, assisté de l'une de ses filles.
- Samedi 26 mai à 17 heures** *Des montagnes du Basoutoland aux Terres zouloues*, conférence avec film en couleurs, par M. VILLARET.